



FRÈRES

compagnie
les
maladroits

INFOS

FRÈRES EST **UN SPECTACLE DE THÉÂTRE D'OBJET** POUR DEUX COMÉDIENS ET UN CAFÉ TRÈS SUCRÉ.

Sortie de création le 18 janvier 2016 au TU-Nantes (Studio-Théâtre).

Tout public à partir de 12 ans.

Durée 1h10.

Jauge maximale : 150 personnes

Distribution

Idee originale : Valentin Pasgrimaud et Arno Wögerbauer

Jeu : Valentin Pasgrimaud et Arno Wögerbauer

Conception et écriture collective : Benjamin Ducasse, Éric de Sarria, Valentin Pasgrimaud et Arno Wögerbauer

Mise en scène : Éric de Sarria

Assistant à la mise en scène : Benjamin Ducasse

Création sonore : Yann Antigny

Création lumières et régie : Jessica Hemme

Regard scénographique : Yolande Barakrok

Chargée de production : Isabelle Yamba

Partenaires

Production : Compagnie les Maladroits

Coproduction : Tu-Nantes

Accueils en résidences : Tu-Nantes (44), Le Bouffou Théâtre à la Coque (56), La NEF – Manufacture d'utopies (93), La Fabrique Chantenay-Bellevue (44).

Soutiens : la Région Pays-de-la-Loire, le Conseil Départemental de Loire-Atlantique, la Ville de Nantes.

Remerciements : Théâtre de Cuisine



SYNOPSIS

Espagne, 1936.

Angel, Antonio et Dolores quittent leur village pour Barcelone avec l'espoir de meilleures conditions de vie. Face à l'effervescence de cet été-là et le début de la guerre civile, leurs chemins les emmèneront bien plus loin que ce qu'ils auraient pu imaginer.

Deux frères nous racontent l'histoire de leur grand-père, Angel, de ses frères et de sa sœur, dans l'Espagne en guerre, du coup d'État de Franco à l'exil vers la France. Une histoire racontée à travers leurs souvenirs de petit-fils, une histoire qui leur a été racontée et qu'ils veulent à leur tour transmettre, pour comprendre et ne pas oublier.

Du sucre et du café pour parler de la Guerre d'Espagne et de la Retirada, la cuisine comme terrain de jeux, les objets du quotidien comme protagonistes, la table à manger devenant l'échiquier de notre histoire commune. Points de vue, idéologies et mémoire se mélangent dans le café noir des souvenirs familiaux.

Le café, on l'aime avec ou sans sucre, *Frères* est l'histoire amère de ceux qui gardent le goût de la jeunesse et des utopies.



LA MISE EN SCÈNE

« Nous montrons les ficelles, tout se passe à vue. »

Deux frères, Camille et Mathias, nous invitent à plonger dans l'histoire de leur grand-père. Nous sommes face à la reconstitution d'une cuisine, celle des grands-parents. Le mobilier a été prélevé et disposé sur scène. Il n'y a pas de doute, nous sommes au théâtre. Ces personnages, comédiens et auteurs de leur histoire familiale, nous annoncent qu'ils vont nous rejouer « *le moment où ils ont eu l'idée de nous raconter l'histoire de leur grand-père* ». Le spectateur comprend progressivement que les comédiens nous font revivre deux temps : l'un passé (celui du grand-père) et l'autre présent (le leur). Le temps passé s'achève au moment où le personnage du grand-père comprend qu'il ne pourra pas retourner en Espagne et que c'est en France, qu'il devra désormais poursuivre son existence. Le temps présent, c'est celui de Camille et Mathias, deux petits-fils qui partagent leur histoire familiale et l'interroge, chacun avec ses singularités et sa complexité.

Camille et Mathias, interprètent tour à tour, tous les personnages de l'histoire. Il y a dans *Frères* un ton proche du conte, une adresse directe au spectateur. L'écriture emprunte des codes cinématographiques (ellipse, zoom, flashback), permis par le théâtre d'objet.

« Ils nous racontent la Guerre d'Espagne avec du sucre et du café, ils jouent la guerre jusqu'à la vivre. Ils exposent la grande Histoire, cachent des faits de la petite, redécouvrent certains détails personnels, s'opposent sur des éléments douloureux, se questionnent l'un et l'autre, se disputent, s'embrassent... »

Au fil du spectacle, Mathias prend de moins en moins de distance avec le temps présent. Il s'identifie très fortement à l'histoire de son grand-père, interprète son rôle jusqu'à refaire l'histoire pour incarner une figure emblématique et héroïque de son grand-père. Camille, lui, plus modéré, a d'ores et déjà pris des distances avec ces origines. À partir de leurs postures naît progressivement une tension, un conflit qui sera mis à jour à la fin du spectacle. Incarnés ici par deux personnages, nous tentons de mettre en avant les contradictions qui sommeillent en chacun de nous face à nos héritages familiaux, politiques et culturels. Nous tentons d'éclairer les couches d'histoires que nous portons : comment se construire face à elles ? Qu'en faire aujourd'hui ?



PROCESSUS ET INTENTIONS

Histoire, mémoire et théâtre : petite et grande histoire

Il s'agit pour cette nouvelle création de mêler la grande Histoire avec la petite, l'histoire personnelle d'Angel Miran reconstituée à partir de souvenirs familiaux et d'archives.

Notre récit met en jeu Histoire et mémoire, le tout lié à l'acte théâtral.

Comment se positionne l'artiste de théâtre face à l'Histoire ? Contrairement à l'historien, l'artiste peut s'autoriser à s'intéresser au sensible et au subjectif. L'Histoire devient pour nous une matière à tricoter le récit d'un individu. Notre travail est à la fois documentaire, car il s'empare d'une vérité historique et s'inspire d'une histoire personnelle, et à la fois fictionnel, car il rend compte d'une mémoire, celle de la troisième génération d'exilés.

Engagement, exil et utopies

Comment comprendre aujourd'hui que nos grands-parents se sont battus pour un idéal, pour un projet de société pour lequel ils étaient prêts à y laisser leur vie ?

Leur engagement nous renvoie au nôtre aujourd'hui. Que voulons-nous pour demain ?

Les années 1930 en Europe sont marquées par le temps des utopies (révolutionnaires) et la montée des fascismes.

Comment ne pas penser au contexte actuel où l'extrême droite est grandissante ? En 1939, cinq cent mille réfugiés espagnols traversent les Pyrénées et arrivent en France.

Malgré certains mouvements de solidarité, ils sont accueillis dans des camps de concentration. Cette histoire fait fortement échos à notre présent et c'est pourquoi nous souhaitons la partager.

Origines et filiations

Mais plus que restituer des faits historiques, ce que nous voulons faire, c'est raconter une histoire singulière, une histoire parmi d'autres.

Nous imaginons que pour nos deux personnages, le retour dans la maison familiale est le prétexte à plonger dans la compréhension des états d'âme et des actes de leur grand-père. Deux hommes, deux frères, racontent l'histoire de leur grand-père et tous deux participent à l'élaboration du récit. *Frères* c'est aussi une histoire de transmission pour ne pas oublier.



LE TEXTE

Extrait

Nous sommes à la fin de la reconstitution de la Guerre d'Espagne. Un événement important vient de se produire dans le parcours d'Angel, leur grand-père. Camille et Mathias ont commis une erreur dans la reconstitution. Ils la commentent.

CAMILLE – Il y a un truc qui cloche.

MATHIAS – Quoi ?

CAMILLE – On existe pas.

MATHIAS – Comment ça ?

CAMILLE – Angel est mort.

MATHIAS – Oui.

CAMILLE – Alors, on n'existe pas.

MATHIAS – Qu'est ce que tu racontes ?

CAMILLE – Angel c'est notre grand-père.

MATHIAS – Oui.

CAMILLE – Il n'a pas eu d'enfants avant la guerre.

MATHIAS – Non.

CAMILLE – Alors on n'existe pas.

MATHIAS – J'existe pas, j'existe pas.

Un temps

MATHIAS – Eh bien ! J'existe.

CAMILLE – Eh bine il y a un truc qui cloche.

MATHIAS – J'existe ou je n'existe pas ? (*À Camille*) J'EXISTE OU JE N'EXISTE PAS ?

CAMILLE – C'est la question.

MATHIAS – Et pourtant j'existe.

CAMILLE – Alors Angel c'est pas notre grand-père.

MATHIAS – Mais si ! Regarde !

Mathias lui montre une photo.

MATHIAS – La moustache ?

CAMILLE – Non mais... la moustache...

MATHIAS – Le nez ?

CAMILLE – Ah oui ! Le nez c'est indéniable. Oui, mais alors si Angel c'est notre grand-père.

MATHIAS – Et bien, il y a quelque chose qui cloche.

CAMILLE – Oui, mais quoi ?

MATHIAS – Reprenons.

OBJETS ET MATIÈRES

Pour raconter la Guerre d'Espagne, nous utilisons principalement deux matériaux : le sucre et le café. Le sucre en poudre représente l'Espagne, les morceaux de sucre sont des personnages et le café symbolise la France. Parler d'exil, c'est questionner la notion d'intégration. Nous jouons avec la métaphore « dissolution - intégration ». Le morceau de sucre du grand-père finira-t-il par plonger dans la tasse à café ? Dans le café, le sucre disparaît, dissout, *il s'intègre* et lui apporte une autre saveur.

« **Le théâtre d'objet c'est l'art de la métaphore** »

Le sucre et le café sont des objets de consommation, des objets matières. Ils se présentent sous différentes formes : en morceaux, en grains, en poudre, liquide... L'utilisation de l'objet-matière est déclinée et nous en puisons toutes les possibilités physiques (dissout, écrasé, balayé, etc.)

Nous avons choisi le sucre brun (morceaux irréguliers de cassonade) pour représenter le camp républicain et antifasciste. Il nous rappelle par sa couleur et sa forme les gens du peuple, ceux qui travaillent la terre, ceux qui ont les visages marqués par le labeur. Le sucre blanc, rectangulaire et symétrique, c'est le camp franquiste, l'armée, l'ordre et la discipline.

D'autres objets interviennent dans une recherche poétique du détournement. Ils sont pour nous comme des traces concrètes de la mémoire du grand-père.





POSTULATS DE DÉPART

Je suis petit-fils d'exilé espagnol. Pourtant, cette histoire, même si personnelle, je considère qu'elle ne m'appartient pas, et qu'il fallait la partager. Cette histoire, c'est l'histoire de nos grands-parents, des générations passées, de celles et ceux, qui dans la première moitié de XX^e siècle, avaient la conviction de fabriquer une société nouvelle.

J'ai peu de souvenirs de mon grand-père. Angel Marin est décédé en 1993 alors que je n'étais âgé que de 7 ans. Il parlait avec un accent si fort qu'il m'était difficile de le comprendre. Aujourd'hui, vingt-deux ans plus tard, en tant que petit-fils d'exilé, je me pose la question de l'héritage culturel et politique qu'il m'a laissé. Quand je voyage en Espagne, j'ai le sentiment d'être un peu chez moi, pourtant je n'y ai ni attache ni proches. Alors, quelles traces je porte de cet exil ? Quel lien j'entretiens avec cette histoire ? Certains disent qu'on le veuille ou non, les descendants de réfugiés seront marqués à jamais. Les générations suivantes sont le fruit de leur défaite ; alors, sans cet exil, je n'existe pas ?

Arno Wögerbauer

Mon grand-père a vécu la guerre 39-45 de l'intérieur, dans la poche de Saint-Nazaire en Loire-Atlantique. Quand j'étais petit, il m'emmenait faire de longues balades dans la campagne, et chaque fois, je lui posais la même question : « Papi, raconte comment c'était la guerre ? ». Systématiquement, avec ses souvenirs, mon imaginaire partait refaire l'histoire. Aussi, lorsque Arno a commencé à raconter la vie de son grand-père, j'ai tout de suite eu envie de l'accompagner dans cette histoire.

Nous sommes à des âges où la génération de nos grands-parents disparaît et nous prenons conscience, comme un retour de bâton, que nous perdons à travers eux une partie de notre histoire.

Notre premier spectacle, Prises Multiples, portait sur le monde du travail. Il a été créé au moment où il nous fallait faire des choix professionnels. Quelques années plus tard, notre réflexion se pose ici sur la filiation et la mémoire. Comment apprendre du passé pour penser l'avenir ?

Valentin Pasgrimaud

Le présent à peine posé est déjà balayé dans l'attente du temps futur, et le temps à peine passé est déjà tombé dans les spams de l'histoire. C'est pourquoi, regarder vers le passé, tenter de comprendre son histoire, et réaliser que cette histoire c'est la nôtre est un mouvement qui est contraire au mouvement général, mais qui, en même temps, le nourrit.

Frères est une tentative de raconter au temps présent une histoire passée, au temps présent une histoire que l'on croit passée, mais qui peut ressurgir demain, parce que les conditions qui ont fait naître l'histoire d'hier sont parallèles à celles d'aujourd'hui.

Angel Marin, espagnol, anarchiste dans l'âme et dans les faits, passe la majorité de sa vie, en exil, à Toulouse, loin de Franco, proche de sa terre natale, après une lutte fratricide. Des décennies plus tard, son petit fils croisera sa route pendant quelques années, mais que lui reste-t-il aujourd'hui de cet idéal qui a mû son grand-père, dans les années 30 ? Qu'en est-il de l'idéal politique aujourd'hui ? De la foi en l'homme ?

D'un projet de société ?

Éric de Sarria

BIOGRAPHIES

Arno Wögerbauer – comédien et codirecteur artistique

Il est comédien et plasticien.

Après des études d'Histoire et d'Arts du spectacle à Nantes puis à Rennes, il se forme au clown avec Bonaventure Gacon, Gérard Gallego et Éric Blouet, à la marionnette avec Yannick Pasgrimaud, Pascal Vergnault et Pierre Tual, au texte avec Philippe Marteau et Mélanie Leray et Benoît Bradel, à la danse contemporaine avec Anne Reymann, au théâtre gestuel avec Fabrice Eveno, au théâtre d'objet avec Christian Carrignon et Katy Deville.

En septembre 2014, il participe à une formation longue avec la compagnie Philippe Genty (Éric de Sarria et Nancy Russek) où il poursuit sa formation autour du corps et des formes animées. Au printemps 2015, il participe à un cycle de formation sur le théâtre d'objet avec Christian Carrignon, Katy Deville, Agnès Limbos, Guillaume Istace, Charlot Lemoine et Jacques Templeraud.

En tant que plasticien, il conçoit, en 2011 avec Valentin Pasgrimaud, le projet *Scotch*, une série d'installations plastiques et urbaines. En 2014, il impulse au sein de la compagnie le projet *Glanons, glanez*, collection et installation d'objets.

Valentin Pasgrimaud – comédien et codirecteur artistique

Il est comédien, marionnettiste et plasticien.

Il a tout d'abord étudié à l'École des Beaux-Arts de Nantes, dont il sort diplômé en 2009. Il construit depuis un parcours artistique où se mêlent le théâtre et les arts plastiques, en lien avec les objets du quotidien, développant plus particulièrement un travail sur le théâtre d'objet et les formes animées. Sa formation au métier de comédien passe autant par les créations de la compagnie que par de nombreux stages. Il se forme au théâtre d'objets et de marionnettes avec Christian Carrignon et Katy Deville (Théâtre de Cuisine), Éric de Sarria et Nancy Rusek (Cie Phillippe Genty), Pascal Vergnault (Théâtre pour deux mains), Serge Boulier (Bouffou théâtre), Charlot Lemoine (vélo théâtre), Jacques Templereau (Théâtre Manarf, Marmite Production), Agnès Limbos (Cie Gare Centrale), Didier Gallot-Lavallée (Royal de luxe), et Yannick Pasgrimaud (Marmite Production). Au clown avec Bonaventure Gacon (Cirque Trotola), Éric Blouet (Cie Kumulus) et Gérard Gallego. Au mime corporel avec Claire Eggen (Théâtre du Mouvement), Fabrice Eveno, Grégory Gaudin, Philippe Schuler et Florian Butsch. À la danse contemporaine avec Anne Reymann (Ex Nihilo), Nancy Rusek (Cie Phillippe Genty).

Depuis novembre 2015, il joue dans le spectacle *Il était une deuxième fois*, création 2015 du Théâtre pour deux mains, mise en scène par Pascal Vergnault et Guillaume Gatteau.

En tant que plasticien, il crée avec son comparse Arno Wögerbauer, *Scotch*, une série d'installations plastiques urbaines à géométrie variable, à Nantes (2011, 2012), Angers (2012), Strasbourg (2013), Rablay sur Layon (2014).

Eric de Sarria – collaboration à la mise en scène

Eric de Sarria a travaillé avec Vicky Messica et Philippe Genty (Dérives, Dédale, Zigmund Follies, etc.) Le premier lui a donné la passion du Verbe, le second celle de l'Image. Tout en continuant sa carrière d'acteur, essentiellement avec Philippe Genty, il fait des mises en scène en France et à l'étranger. Il vient de créer Un Certain Nez, d'après la nouvelle du Nez de Gogol, avec les acteurs-marionnettistes du Teatr Obraztsov à Moscou... Il travaille avec Xavi Bobès de la cie Playground depuis 2002, et le conseille sur plusieurs spectacles, dont le dernier s'intitule *Monstres*. Par ailleurs, Il assiste Philippe Genty dans ses stages ou créations (Boliloc, Ne M'oubliez Pas). Il a également été regard bienveillant sur le spectacle *Degrés* de l'Insolite cie et met en scène le spectacle *Frères* de la Compagnie les Maladroits.

Benjamin Ducasse – Assistant à la mise en scène, comédien et codirecteur artistique

Il est comédien, metteur en scène et constructeur.

Formé au conservatoire de théâtre de Nantes sous la direction de Philippe Vallepin, il se professionnalise avec la Compagnie les Maladroits et le Théâtre Pom. Il se forme au théâtre d'objet et à la marionnette avec Christian Carrignon et Katy Deville (Théâtre de Cuisine), Pascal Vergnault (Théâtre pour deux mains), Serge Boulier (Bouffou Théâtre), Charlot Lemoine (Vélo Théâtre), Jacques Templereau (Théâtre Manarf, Marmite Production), Agnès Limbos (Cie GareCentrale), Didier Gallot-Lavallée (Royal de luxe), et Yannick Pasgrimaud (Marmite Production). Au clown avec Bonaventure Gacon (Cirque Trotola), et Gérard Gallego. Au mime corporel avec Fabrice Eveno, Grégory Gaudin, Philippe Schuler et Florian Butsch. À la danse contemporaine avec Anne Reymann (Ex Nihilo), Benjamin Lamarche (Cie Claude Brumachon) et Rodolpho Araya. A la cascade burlesque avec Stéphane Filloque (Carnage Production). Au boniment avec Bernard Colin (Cie Tuchenn). Outre ses rôles dans les spectacles de la compagnie Les Maladroits, il joue avec le collectif Totoblack dans le « PhotoMob » un entre-sort photographique forain.

Il assiste Éric deSarria à la mise en scène de *Frères*. Il met en scène les quatre petites formes brèves relativement courtes au sein de la Compagnie les Maladroits. Il jouera prochainement le rôle de Costa le rouge dans la pièce du même nom avec la Compagnie Dans l'Arbre (Lille).

COMPAGNIE LES MALADROITS

Créée en 2008, la Compagnie les Maladroits se définit comme un collectif d'artistes au service d'un projet commun composé de Benjamin Ducasse, Hugo Coudert-Vercelletto, Valentin Pasgrimaud et Arno Wögerbauer.

Quatre pour s'épauler, quatre pour échanger, quatre pour questionner, quatre pour se compléter, quatre pour inventer...

Tous comédiens, chacun à l'initiative de projets et de créations, chacun avec ses compétences ; plasticien, metteur en scène, constructeur. Tous ont le même goût du théâtre, celui qui croise les genres et les disciplines, où l'objet, l'objet de consommation, l'objet-pauvre et récupéré, détenteur de mémoires et d'histoires, occupe une place centrale.

Tous avec l'envie de raconter des histoires, de les écrire au plateau, pour les partager ensuite ; parler de ce qui nous entoure et nous anime ; puisant, selon les réflexions du moment, dans l'actualité, l'histoire, le politique ou le social.

Notre théâtre sera une tentative d'éclairer le présent, avec humour souvent ; proposer le pas de côté, celui qui permet de trouver un regard sensible, décalé et engagé.

Historique des créations

Création théâtrale

2007 — *Y'a pas d'mal !*

2010 — *Prises Multiples*

2012/13 — *Les petites formes brèves relativement courtes*

2014 — *Marche*

2014 — *Frères, version courte*

2016 — *Frères*

2018 — *Camarades*

création théâtrale participative

2014 *Reconstitution#1 à l'Université de Nantes*

2015 *Reconstitution#2 à Mirepoix*

2017 *Reconstitution#3 à Nozay*

création plastique

2011 — *Scotch*

2014 — *Glanons, glanez*

REVUE DE PRESSE

Vidéos

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/pays-de-la-loire/emissions/monte-le-volume/monte-le-volume-les-maladroits-au-chateau-des-ducs-de-bretagne-nantes.html>

<https://vimeo.com/156699895>

Télérama^{fr}

Arts & Scènes

Compagnie Les Maladroits

TT On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

La guerre d'Espagne, comme si on y était, sur la toile cirée de la cuisine...

Deux adultes inventorient les souvenirs familiaux dans un appartement vide. Un tas de cassonade est déversé sur la table de la cuisine, bientôt rejoint par divers ustensiles et des morceaux de sucre : couleur brune pour les républicains, blanche pour les franquistes. Avec trois fois rien, la guerre d'Espagne se rejoue à huis clos. Les cafetières volent en piqué, tandis que le tas sur la toile cirée figure bientôt les plages du Roussillon envahies de réfugiés. Angel, Antonio et Dolores : un trio familial s'avance puis se disloque... Les plus chanceux franchiront la frontière, les autres resteront sur le carreau.

Inventifs et incollables sur les faits, Valentin Pasgrimaud et Arno Wögerbauer, les jeunes Maladroits — nom bien trouvé pour une troupe de marionnettistes — ont formidablement documenté leur reconstitution. Ils établissent une distance juste avec les événements, et s'approprient sans fausse note une mémoire dont ils ne se reconnaissent que les dépositaires. — Mathieu Braunstein

| 1h10 | A partir de 10 ans | Jusqu'au 31 mars à Créteil (94), tél. 01 45 13 19 19 ; le 7 avril à Elven (56), tél. 02 97 53 30 92 ; le 27 avril à La Flèche (72), tél. 02 43 94 08 99.

Mathieu Braunstein

Télérama n°3507

Créé le 27/03/2017.



LE GRAND
théâtre
de Loire-Atlantique

Frères

IDÉE ORIGINALE **VALENTIN PASGRIMAUD ET ARNO WÖGERBAUER**
MISE EN SCÈNE **ÉRIC DE SARRIA / COMPAGNIE LES MALADROITS**

Deux frères assis à la table d'une cuisine. Café noir et sucre blanc réveillent la mémoire de leur grand-père, un des 500 000 républicains espagnols réfugiés en France pour fuir Franco en 1939. Ce théâtre d'objets avive une histoire commune et méconnue. L'extraction forte se déguste, serrés les uns avec les autres.

Mathias et Camille ouvrent les placards, sortent les tasses, versent le café. Et racontent Angel Marin, le grand-père disparu, avec ces banals objets devenus paysages... L'enfance, le coup d'état de 1936, l'emprisonnement, l'exil, l'internement en camp de concentration, le maquis. Et l'impossible retour. L'histoire est amère. Avec ou sans sucre ? Une fois celui-ci dissout dans le breuvage, peut-on encore reconnaître sa saveur ? À partir d'une mémoire familiale et de documents historiques, en passant par l'objet et la métaphore, les deux trentenaires nantais tournent la cuillère dans le passé et provoquent notre réflexion sur les temps corsés que nous vivons.